

https://www.lemonde.fr/planete/article/2026/05/29/hantavirus-en-argentine-le-rechauffement-climatique-suspecte-d-avoir-contribue-a-la-recente-hausse-des-cas_6694692_3244.html

Hantavirus : le réchauffement climatique suspecté d'avoir contribué à la récente hausse des cas en Argentine

Lors de la saison estivale 2025-2026, 106 cas d'infection à hantavirus ont été déclarés, soit près du double de l'année précédente, et à des niveaux bien plus élevés qu'auparavant.

Par [Delphine Roucaute](#)

Publié aujourd'hui à 07h00, modifié à 08h54

Temps de Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Une affiche représente le rongeur vecteur du hantavirus et fournit des informations sur les mesures de prévention, à l'hôpital régional Ramon Carrillo de Bariloche, en Argentine, le 12 mai 2026. EUGE NEME/AP

La menace épidémique semble désormais écartée. Dix jours après l'arrivée du bateau Hondius au port de Rotterdam, où il a été entièrement désinfecté, seuls trois nouveaux passagers se sont révélés positifs au hantavirus de souche Andes – portant à douze, au total, le nombre de personnes touchées par ce virus peu connu et très létal.

Les recherches se tournent donc à présent principalement vers l'Amérique du Sud. Plus particulièrement en Argentine, où réside le rongeur suspecté d'avoir infecté le patient zéro. Et où s'achève une saison estivale particulièrement à risque en termes de transmission, en lien avec le réchauffement climatique d'origine humaine.

C'est à Ushuaïa, d'où ont embarqué les passagers du bateau de croisière le 1^{er} avril, qu'a naturellement commencé l'enquête. A l'issue de trois nuits de piégeage autour de cette ville située sur l'archipel de la Terre de Feu, des biologistes de l'Institut Malbran de Buenos Aires y ont capturé quelque 150 rongeurs appartenant à deux espèces locales, l'*Abrothrix hirta* et l'*Abrothrix olivacea*. Ailleurs, par le passé, ces espèces « *ont donné des résultats réactifs au hantavirus* », mais « *on ne sait pas s'ils peuvent réellement transmettre la maladie* », a déclaré à la presse Juan Petrina, épidémiologiste en chef de la province de la Terre de Feu, le 21 mai. Les résultats des tests n'ont pas encore été diffusés.

Lire aussi l'analyse | Article réservé à nos abonnés [Hantavirus et Ebola, un double avertissement pour le système sanitaire mondial](#)

Lire plus tard

Les chercheurs n'ont pas trouvé, à ce stade, de rat pygmée de rizière à longue queue (*Oligoryzomys longicaudatus*), connu pour être le réservoir principal du virus Andes, et donc suspect numéro 1 de l'enquête épidémiologique en cours. Le rongeur étant généralement peu présent sur l'île australe, ces résultats ne sont guère surprenants. La Terre de Feu n'a d'ailleurs jamais signalé de cas d'infection à hantavirus depuis le début de la déclaration obligatoire, en 1996.

Il s'agit désormais pour les autorités argentines de retracer le long voyage du couple de Néerlandais considérés comme les cas index de l'épidémie, pour étudier où ils auraient pu se contaminer. Avant l'embarquement du 1^{er} avril, ils avaient voyagé pendant plus de quatre mois en Argentine, avec plusieurs longues excursions au Chili et en Uruguay. L'Argentine et le Chili étant les seuls pays au monde où des épidémies de virus Andes ont été observées (5 au total depuis 1996), c'est sur le Cône Sud du continent américain que se concentrent les recherches.

Newsletter

[« Chaleur humaine »](#)

[Comment faire face au défi climatique ? Chaque semaine, nos meilleurs articles sur le sujet S'inscrire](#)

L'institut Malbran a notamment déterminé que la séquence virale prélevée sur le navire de croisière est très proche de souches détectées en 2018 à Neuquen, localité la plus importante de Patagonie. Avec Chubut et Rio Negro, Neuquen fait partie des trois provinces argentines où le virus Andes est considéré comme endémique. Mais « *l'origine de l'épidémie n'a pas*

encore été confirmée », insiste le ministère de la santé argentin [dans le bulletin épidémiologique publié le 26 mai](#).

106 cas d'infection

L'épidémie déclarée à bord du Hondius n'intervient toutefois pas à n'importe quel moment. En Argentine, la saison estivale 2025-2026 a été marquée par 106 cas d'infection à hantavirus, près du double de la saison précédente (57 cas) ; et à des niveaux bien plus élevés que les années précédentes (75 en 2023-2024, 63 en 2022-2023). En grande majorité, il s'agit d'autres souches de hantavirus, qui, contrairement au virus Andes, ne se transmettent pas entre humains, se limitant donc à de sporadiques transmissions de rongeurs à humains.

Au cours de la saison actuelle, un foyer intrafamilial d'infection à virus Andes [a néanmoins été recensé à Cerro Centinela](#), dans la province de Chubut, impliquant trois personnes vivant sous le même toit. Dès décembre, l'Organisation panaméricaine de la santé notait d'ailleurs [une hausse significative de l'incidence des infections à hantavirus dans plusieurs pays de la région](#). « On ne peut pas dire que cela reflète une tendance à la hausse au fil du temps », tempère Isabel Gomez Villafañe, chercheuse à l'Institut d'écologie, de génétique et d'évolution de l'université de Buenos Aires. Mais le phénomène pourrait s'intensifier lors du prochain été austral, avec l'arrivée d'un épisode El Niño fin 2026.

« Le réchauffement climatique pourrait en effet avoir un impact sur les populations de rongeurs, en particulier celles des espèces réservoirs associées à la transmission des hantavirus, car ces rongeurs sont fortement dépendants de l'humidité », souligne Eduardo Palma, professeur à la faculté des sciences biologiques de l'université pontificale catholique du Chili. Les fortes pluies favorisent la floraison et la montée en graines des bambous, principale nourriture des rongeurs. Une floraison massive peut ainsi entraîner une forte augmentation des populations de rongeurs. *« Une densité plus élevée de rongeurs peut par la suite augmenter la probabilité de cas de hantavirus chez l'homme »,* ajoute le chercheur.

Les pluies torrentielles et la hausse des températures, associées au phénomène El Niño, pourraient ainsi augmenter les risques de transmission de hantavirus l'été prochain, saison à laquelle les activités de plein air multiplient les occasions de rencontre avec les rongeurs. Par ailleurs, *« les hivers récents n'ont pas été très rigoureux, ce qui a contribué à réduire la mortalité hivernale chez les rongeurs et, par conséquent, à augmenter la proportion d'animaux réservoirs infectés au sein de ces populations »,* relève Karina Hodara, chercheuse à la faculté d'agronomie de l'université de Buenos Aires, spécialisée dans l'écologie du hantavirus.

La fragmentation du paysage joue également un grand rôle. Dans le contexte sud-américain, il s'agit du défrichement de la forêt, sa conversion en terres agricoles ou pâturages, tout comme la plantation de nouvelles espèces d'arbres à des fins commerciales. *« La fragmentation de l'habitat peut favoriser la dispersion du rat pygmée à longue queue, une espèce caractérisée par une grande capacité à rechercher de nouveaux environnements offrant une nourriture abondante et un abri adapté »,* avertit Eduardo Palma. Un processus qui peut encore accroître les contacts entre rongeurs et humains.

[Delphine Roucaute](#)